

Hypothèse sur les statues du «Phra Buddha Sihing» dans l'art du Lân Nâ

ข้อสันนิษฐานเรื่องพระพุทธรูปหิ้งคี่คือพระพุทธรูปขัดสมาธิเพชรในศิลปะล้านนา

Écrit par Sakchai SAISINGHA¹

Traduit par Monruedee SAISINGHA²

En Thaïlande, le « Phra Buddha Sihing » revêt une grande importance pour tous les Bouddhistes, du grand monarque au simple paysan. Plusieurs statues portent le nom de « Phra Buddha Sihing », mais seulement trois sont les plus connues. La première se trouve dans la Chapelle Buddhaisawan du Musée National de Bangkok (Ill. 1) ; la deuxième, probablement la plus importante, dans le *vihân* Lai Kham du Wat Phra Sing à Chiangmai (Ill. 2) ; et la troisième dans le Pavillon Phra Buddha Sihing à Nakhon Si Thammarat, au sud de la Thaïlande (Ill. 3).

Le « Phra Buddha Sihing » de la Chapelle Buddhaisawan représente le Buddha assis en *virâsana* dans l'attitude de méditation. Son style évoque l'art de Sukhothai d'inspiration singhalaise³. Le deuxième, celui du *vihân* Lai Kham, représente le Buddha assis en *vajrâsana* dans l'attitude de la *Victoire sur Mâra (Mâravijaya)*. Classé selon nos études dans le groupe « Singh I » des « statues du Buddha de l'école du Lân Nâ », il date du milieu

¹ Professeur au Département d'Histoire de l'Art, Faculté d'Archéologie, Université Silpakorn.

² Professeur à la Section de Français, Faculté d'Archéologie, Université Silpakorn.

³ M.C. Subhadradis Diskul, *L'Art en Thaïlande*, Bangkok, Amarin Printing Groupe Ltd. 9^e édition, 1991, p. 27.

du XIV^e siècle⁴. Le troisième, situé dans le Pavillon Phra Buddha Sihing, est représenté dans la même attitude que celui du second, mais le corps du Bienheureux est plus trapu. Ce type de Buddha, connu sous le nom de « Khnom Tom⁵ », fait partie de l'école de Nakhon Si Thammarat, laquelle est fortement inspirée de l'art d'Ayuthya du milieu du XV^e siècle⁶.

Le Phra Buddha Sihing de Chiangmai est, sans conteste, le plus connu, sans doute parce que son histoire est relatée dans les annales du Lân Nâ, parmi lesquelles le Jinakalamâli (จินกาลามาลีปกรณ์), consigné par Ratanapanyâthêra (พระรัตนปัญญาเถระ), le Tamnân Phra Buddha Sihing (ตำนานพระพุทธสิหิงค์), rédigé par Phra Bôdhi Rangsi (พระโพธิรังสี), et le Pongsâwadân Yonok (พงศาวดารโยนก), où l'auteur réunit toutes les légendes se rapportant au Phra Buddha Sihing du Lân Nâ. Mis à part quelques précisions d'ordre historique, les faits relatés relèvent le plus souvent du merveilleux et Sri Lanka y joue une grande importance. Le texte mentionne ainsi le nom d'un souverain de Sukhothai, *Rojaraj* ou *Saiyarankaraj*, qui, après avoir entendu parler de la statue, se rendit à Nakhon Si Thammarat pour en savoir plus. Ce serait sur les conseils du roi de cette localité que Rojaraj envoya des émissaires au Sri Lanka. Les annales rapportent que leur retour au pays fut mouvementé, néanmoins le naufrage ne causa aucun dommage à la statue du Phra Buddha Sihing qui arriva à bon port. Elle fut ensuite expédiée à

⁴ Sakchai Saisingha, *Les statues du Buddha de l'école du Lân Nâ : Réflexion sur les influences reçues du XIII^e siècle au XVII^e siècle*, Paris, Université Paris IV-Sorbonne, Thèse de Doctorat, Université Paris IV, 1999, pp. 90-91.

⁵ Nom d'un dessert thaï préparé avec du riz gluant et mélangé à du lait de coco, le tout enveloppé dans une feuille de bananier et attaché par une mince lame de bambou.

⁶ M.C. Subhadradis Diskul, *L'Art en Thaïlande*, p. 33.

Sukhothai puis amenée dans plusieurs villes importantes de l'époque comme Chainat, Ayuthya et Kamphaengphet, avant de parvenir au Lân Nâ⁷.

L'arrivée du Phra Buddha Sihing au Lân Nâ est mentionnée dans plusieurs annales. Elle se situerait sous les règnes de Kū Na ou de Sèn Muang Mâ, au milieu du XIV^e siècle. Mahâbrâhmâ, frère cadet du roi Kū Na, était un personnage apparemment important, puisque c'est lui qui fit venir la statue de la ville de Kampaengphet. Selon une autre version des annales, c'est après s'être emparé de Kampaengphet qu'il retourna au Lân Nâ avec deux statues du Buddha. En passant par Chiangmai, il offrit le Phra Buddha Sihing à son grand frère le roi. L'autre statue, le Buddha d'Émeraude, fut emportée avec lui à Chiang Rai. Toutefois, la statue Phra Buddha Sihing fut plus tard amenée à Chiangrai parce que Mahâbrâhmâ voulait en faire une copie à l'île de Don Thaen, non loin de Chiang Sèn. On ne sait pas pourquoi le Phra Buddha Sihing resta là-bas jusqu'à la mort de Mahâbrâhmâ. Ce n'est que sous le règne de Sèn Muang Mâ, successeur de Kū Na, que la statue fut ramenée à Chiangmai pour être installée au Wat Li Chiang Phra, connu aujourd'hui sous le nom de Wat Phra Sing⁸.

Une autre version des annales rapporte que Mahâbrâhmâ échoua dans la guerre d'usurpation contre Sèn Muang Mâ, roi de Chiangmai. Il s'enfuit à Kamphaengphet et y resta un certain temps. A son retour au Lân Nâ, il emporta avec lui deux fameuses statues du Buddha et fit amende honorable en offrant le Phra Buddha Sihing à Sèn Muang Mâ qui le renomma gouverneur de Chiangrai⁹.

⁷ Phraratanapânyâthêra, *Jinakalamâli*, traduit par Saeng Monwithoon, Bangkok, Département des Beaux-Arts ; 2^e édition, 1967, pp. 113-118. Voir aussi, Phraya Prachakidkorachakra (Chum Boonnak), *Les Chroniques de Yonok*, Bangkok, Khlung Vidhaya ; 5^e édition, 1964, pp. 301-303.

⁸ Phraratanapânyâthêra, *Jinakalamâli*, p. 119.

⁹ Phraya Prachakidkorachakra, *Les Chroniques de Yonok*, p. 300.

Les indications données par les annales sur l'arrivée du Phra Buddha Sihing à Chiangmai diffèrent d'une version à l'autre, sans doute parce que l'événement se situe à une époque de transition, entre les règnes de Kû Na et de Sèn Muang Mâ. Quoi qu'il en soit, c'est sous le règne de Sèn Muang Mâ, au milieu du XIV^e siècle, que Mahâbrahmâ fit venir le Phra Buddha Sihing au Lân Nâ pour y être installé au Wat Phra Sing, à Chiangmai.

Dans nos études sur « Les statues du Buddha de l'école du Lân Nâ »¹⁰, il est montré que les images du Phra Buddha Sihing du Wat Phra Sing et du Buddha d'Émeraude du Wat Phra Kèo à Bangkok pourraient bien avoir une origine commune. En effet, leurs caractéristiques correspondent à l'ensemble des statues en grès de l'école de Phayao exécutées durant la seconde moitié du XIV^e siècle, période abondamment relatée par les annales. Il n'est pas impossible que les chroniques se rapportant Phra Buddha Sihing aient été rédigées pour la première fois à l'époque de Mahâbrâhmâ. On peut même se demander si ce n'était pas lui qui fonda les deux statues avant de céder le Phra Buddha Sihing à Sèn Muang Mâ, pour réparer une faute, comme il a été dit. Ce qui est remarquable, c'est qu'il ait gardé l'autre statue, la plus importante, pour l'emmenner à Chiangrai. Il s'agit sans doute là d'une démarche importante, dans la situation où il se trouvait à ce moment-là, en vue de se concilier les faveurs des habitants¹¹.

Les caractéristiques de ces deux statues donnent des éléments viables quant à leur datation. L'iconographie du Phra Buddha Sihing correspond au

¹⁰ Sakchai Saisingha, "ความสัมพันธ์ทางศิลปกรรมระหว่างพระพุทธรูปหินทรายของอาณาจักรสุโขทัยและอาณาจักรล้านนา" (Les relations stylistiques entre les statues du Buddha en grès de l'école de Phayao et le Buddha d'Émeraude), *Muang Boran*, Année 20, n^o 2 (avril-juin 1994), pp. 81-83.

¹¹ G. Coëdès, *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental* (traduction de *Jinakalamâli*), Paris, BEFEO, 1912, Tome XXV, p. 98.

groupe des statues classées « Chiang Sèn Sing I ». Le Bienheureux a les jambes croisées, le corps trapu et la poitrine bombée. Le pan de la robe est court et la tête est remplacée par celle qui avait été dérobée en 1922¹². La copie s'est faite d'après le modèle des statues du même style situées dans ce temple. Celui-ci évoque les caractéristiques inspirées de l'art pâla de l'Inde via la Birmanie, style duquel le visage du Buddha est rond et un peu souriant. Les cheveux sont en grandes boucles. *L'usnisa* ressemble à une boule de cristal ou à un bouton de lotus. Ces apports religieux et artistiques parvinrent dans le nord de la Thaïlande à l'époque de Haripuñjaya et au début de celle du Lân Nâ.

La fondation des images en vajrāsana, dans le style du Phra Buddha Sihing, aurait vu le jour dans le royaume du Lân Nâ, au moins à partir du dernier quart du XIV^e siècle. Dès lors, on continuait à fondre des images du Buddha assis en vajrāsana conformément à un modèle imposé. Aujourd'hui encore, le nom du « Phra Buddha Sihing » désigne l'ensemble des statues du Bienheureux assis aux jambes croisées. Ceci nous amène à nous demander si les annales se rapportant à ces deux statues avaient été rédigées dans le but de leur rendre hommage. Or, il existe d'autres statues du Buddha « Sihing », comme celle conservée au Wat Phra Chao Meng Rai. L'inscription figurant sur le socle indique également le nom de « Phra Buddha Sihing » et la date de fondation est 1470¹³ (Ill. 4). Il était fort possible que le style du Phra Buddha Sihing fût connu un peu partout dans le pays, car sa renommée s'était répandue dans de grandes villes comme Nakhon Si Thammarat, Ayuthya, Chainat, Sukhothai et Kamphaengphet.

¹² Phraya Prachakidkorachakra, *Les Chroniques de Yonok*, p. 344.

¹³ A.B. Griswold, « Dated Buddha images of Northern Siam », *Artibus Asiae*, Supplementum 16, Switzerland, 1967, p. 79.

Les caractéristiques du Phra Buddha Sihing contredisent les écrits des annales. Un groupe de statues du Buddha découvert à Wat Tra Kuan, à Sukhothai et à Kamphaengphet, révèle un style ayant reçu l'influence du Lân Nâ et daterait de la fin du XIV^e siècle ou du début du siècle suivant. Un autre groupe du Buddha aux jambes croisées, découvert dans la crypte du prâng principal du Wat Rajaburana à Ayuthya, porte la date de 1421. Quant aux images insérées au niveau de la poitrine du grand Buddha Monkonbophit ; elles remonteraient au milieu du XV^e siècle (Ill. 5). Pour ce qui est des images antérieures à la grande statue, elles dénotent un mélange entre le Buddha en vajrâsana de l'art du Lân Nâ et les traits caractéristiques de l'école d'Ayuthya. Tous ces témoignages montrent que les artisans de ce grand royaume du bassin du fleuve Chao Phraya connaissaient l'histoire de l'imposante statue depuis le début du XV^e siècle, à l'époque où apparurent les annales du Lân Nâ sur le Phra Buddha Sihing.

Les manuscrits de l'époque d'Ayuthya, notamment le « Témoignage de Khun Luang Hâ Wat » (คำให้การขุนหลวงหาวัด), mentionnent déjà la statue du Phra Buddha assis en vajrâsana¹⁴. Les témoignages des paysans d'Ayuthya rapportent aussi la conquête de la ville de Chiangmai par le roi Narai qui en profita pour ramener le Phra Buddha Sihing à Ayuthya. Quant aux moines singhalais venus en visite à Ayuthya¹⁵, sous le règne de Borommakot, ils n'avaient jamais entendu parler de la fameuse statue du Buddha. Ils ignoraient aussi l'installation à Sri Lanka d'une statue fondue au Siam et nommée « Sayamawongsa » dans les annales. De plus, il est important de noter que le Buddha est toujours représenté en position assise en virâsana à Sri Lanka, ce

¹⁴ Département des Beaux-Arts, *Témoignages des peuples du royaume d'Ayuthya, ceux de Khun Luang Ha Wat et les Les Chroniques royales écrites par Luang Prasert Akson Niti*, Bangkok, Département des Beaux-Arts, 1967, p. 341.

¹⁵ Département des Beaux-Arts, *Témoignages des peuples du royaume d'Ayuthya, ceux de Khun Luang Ha Wat et...*, pp. 125-126.

qui nous amène à nous poser des questions sur le transfert du Phra Buddha Sihing par le roi Narai de Chiangmai au royaume. Cette statue n'a jamais été mentionnée dans les chroniques du royaume d'Ayuthya¹⁶. Il existe cependant une statue du Bienheureux portant la mention de « Phra Buddha Sihing » sur son socle. Elle date de 1689 et son fondateur est un moine bouddhiste appelé Phra Yannachod (พระญาณโชด). L'image, qui se trouve à Wat Khok Kham à Samutsakhon, constitue un témoignage sur la grande ferveur à l'égard du Phra Buddha Sihing durant l'époque d'Ayuthya (Ill. 6). Notons que les socles des statues portent généralement des inscriptions donnant les dates de fondation et les noms des fondateurs. Les images à Samutsakhon et du Wat Phra Chao Meng Rai montrent que le « Phra Buddha Sihing » faisait l'objet, entre les années 1470 et 1689, d'une grande vénération, depuis le bas du bassin du fleuve Chao Phraya jusqu'au sud de la Thaïlande. C'est la raison pour laquelle on trouve une troisième statue du « Phra Buddha Sihing » à Nakhon Si Thammarat, mais l'inspiration artistique vient de l'art d'Ayuthya du milieu du XV^e siècle¹⁷.

Cette ferveur est relatée dans les annales du Lân Nâ, mais la réalité en est tout autre. Dans l'état actuel des choses, on peut dire que le « Phra Buddha Sihing » représentant le Bienheureux assis en vajrâsana jouait un rôle important dans la société bouddhique de l'époque. Si les caractéristiques ont varié en fonction des techniques et l'inspiration des artistes locaux, le « Phra Buddha Sihing » n'en était pas moins resté populaire pendant au moins trois siècles, jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

¹⁶ Piset Jiajanpong, « พระพุทธสิหิงค์จริงหรือองค์ไม่มี "ปลอม" แต่ไม่ใช่มาจากลังกา » (Tous les Phra Buddha Sihing sont vrais et ne viennent pas de Sri Lanka), *Phra Buddha Sihing, Bangkok, Édition Matichon*, 2003, pp. 33-35.

¹⁷ Phra Bôdhi Rangsi, *Tamnân Phra Buddha Sihing (Le récit du Phra Buddha Sihing)*, traduit par Saeng Monwithoon, Bangkok, Département des Beaux-Arts, 1963, pp. 32-33.

Les études sur l'évolution stylistique des statues de différentes écoles montrent que le Phra Buddha Sihing était d'abord apparu au Lân Nâ pour aller à Sukhothai avant de descendre à Ayuthya puis à Nakhon Si Thammarat. Cette évolution s'oppose à ce qui est raconté dans les légendes. Celles-ci insistent sur l'origine merveilleuse du Phra Buddha Sihing, qui se trouvait auparavant à Sri Lanka avant d'être emmené à Si Thammarat puis dans différentes villes du centre et du nord du pays. En fait, si la statue provenait vraiment de Sri Lanka, le Bienheureux ne serait pas assis en vajrâsana, comme l'indique les annales du Lân Nâ, mais en virâsana. Le Professeur M.C. Subhadradis Diskul a donné deux hypothèses sur ce sujet. Premièrement, si le Phra Buddha Sihing est originaire de Sri Lanka, il aurait disparu depuis longtemps et on aurait fondu une autre chez nous pour le remplacer. Deuxièmement, il n'y avait peut-être jamais eu de « Phra Buddha Sihing » venant de Sri Lanka. C'est pour honorer la statue qu'une légende a été composée, faisant la part belle au merveilleux.

Pour ce qui est de la statue se trouvant dans la Chapelle Buddhaisawan, même si le Bienheureux est assis en virâsana dans l'attitude de la méditation, sa datation est nettement postérieure. C'est en 1795 que le jeune frère du roi Rama I^{er}, Krom Phra Rachawangbowon, lui fit quitter Chiangmai pour l'installer dans son palais devenu aujourd'hui sanctuaire et faisant partie du Musée national de Bangkok¹⁸. Les caractéristiques de cette image, bien qu'appartenant à l'école du Lân Nâ, se rapprochent de Sukhothai, c'est pourquoi nous l'avons classée dans le groupe « Singh II » dans nos études effectuées en 1999. Le pan de la robe du Bienheureux large et s'allongeant jusqu'au niveau du nombril évoque l'influence artistique de l'école d'Ayuthya arrivée au royaume du Lân Nâ. L'image ressemble en tous points à la statue nommée « Phra Chao Kao Tüe » du Wat Suan Dok à Chiangmai.

¹⁸ Somdej Krom Phraya Damrongrajanubhab, *Les Chroniques royales ... Tome 2*, Bangkok, Khläng Vidhyâ, 1973, p. 565.

Celle-ci fut fondée en 1510 par le roi Phra Muang Kèo, ce qui porte à penser que le « Phra Buddha Sihing » de la Chapelle Buddhaisawan daterait du début du XVI^e siècle et appartiendrait à l'école du nord. Cette statue serait la seule portant le nom de Buddha Sihing mais le Bienheureux est assis en virāsana. On ignore cependant les raisons pour lesquelles Krom Phra Rachawangbovon avait choisi de l'emmener à Bangkok. Sans doute savait-il qu'il s'agissait du Phra Buddha Sihing, une statue vénérée depuis longtemps. Le Bienheureux était assis, les jambes croisées et les plantes des pieds tournées vers le haut, dans l'attitude de la *Victoire sur Māra*.

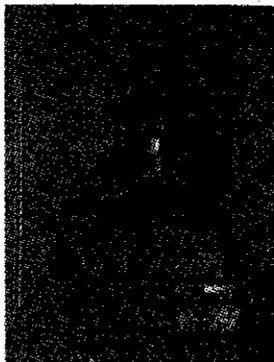
Illustrations



Ill. 1 Phra Buddha Sihing
Bronze, H. 73 cm
Début XVI^e s.
Dans la Chapelle Buddhaisawan,
Musée national de Bangkok.



Ill. 2 Phra Buddha Sihing ou « Phra Sing »
Bronze, H. 122 cm
Milieu du XIV^e s.
Vihân Lai Kham,
Wat Phra Sing, Chiangmai.
(la tête ayant été dérobée en 1922)



Ill. 3 Phra Buddha Sihing

Bronze, H. 42 cm

A partir du milieu XV^e s.

Pavillon Phra Buddha Sihing,

Nakhon Si Thammarat



Ill. 4 « Phra Buddha Sihing »

Bronze, H. 133 cm

Daté 1470

Wat Phra Chao Meng Rai,

Chiangmai.



Ill. 5 Phra Buddha Sihing

Bronze, H. ?

Vers milieu XV^e s.

Musée national Chao Sâm Phraya,
Ayuthya.



Ill. 6 Phra Buddha Sihing

Bronze, H. ?

Daté 1689

Wat Khok Kham,
Samutsakhon.